

Le fugu

Il est un poisson japonais plus tendre qu'un sein de déesse, plus savoureux qu'un fruit cueilli dans l'océan du paradis et plus dangereux qu'un poignard sous le manteau d'une démonsse. Bref, sa chair est un pur délice mais l'accommoder est un art autant secret que périlleux car la bête cache un poison qu'il faut savoir amadouer sous peine d'ultime festin avant le voyage fatal au royaume de nos ancêtres.



Or il advint qu'un homme, un jour, pêcha l'un de ces poissons-là que l'on nomme, au Japon, fugu. Il s'en réjouit à moitié. Le mets, certes, était délectable, mais il ne savait pas comment lui faire rendre son venin. L'homme était pauvre, il avait faim. Le déraisonnable désir de goûter à cette merveille fut plus fort que l'appréhension. Il mit à chauffer sa marmite, posa le fugu sur l'évier et affûta son coutelas.



Surgit un chat sur le rebord de la lucarne grande ouverte. Il renifla, flaira l'aubaine. Deux brefs coups d'œil aux deux côtés, un imparable coup de griffe. La moitié du noble fugu bondit avec lui dans la rue. L'homme brailla, courut dehors, aperçut au loin le voleur, sa proie au travers des babines. Il pensa : « Les chats sont malins. Leur intuition est infaillible. Si ce poisson était mortel, il l'aurait forcément senti. Je peux donc en manger aussi sans le moindre bout de souci. » Il cuisina ce qui restait de la bête apocalyptique et devant elle s'attabla.

Le chat, dès qu'il fut à l'abri, flaira son larcin, eut un doute. « Ne serait-ce pas, se dit-il, de ce poisson empoisonné que seuls les grands chefs de cuisine savent défaire de son mal ? » Il cacha sa part de truand et s'en revint à son pêcheur. Il l'observa par la lucarne. Il le vit, la serviette au cou, dévorant sa troisième tranche, l'air béat, bavant de plaisir. « Les hommes sont intelligents, ronronna-t-il entre ses crocs. Leur savoir dépasse mes bornes. Si ce fugu n'était pas sain, il ne s'en purlècherait pas. Je peux donc ripailler sans crainte. Merci monsieur, la paix sur toi. »

Tous deux moururent ce jour-là, l'homme le nez dans son assiette et le chat dans son caniveau. On dit qu'ils renaquirent frères au pays des gourmands idiots.

(Henri Gougaud, Guy Martin, *Contes et recettes du monde*)